

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 15, numéro 1, printemps-été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13095ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1992). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 15(1), 14–29.

tard, pourquoi ne pas monter un spectacle? Un instrument pédagogique qui a du caractère, quoi!

Joyce Brennan

Maryann Kovalski EN ATTENDANT L'AUTOBUS

Traduit par Christiane Duchesne
et Lucie Duchesne
Éd. Scholastic,
1988, 32 pages.
[3 à 7 ans]

Un ensemble livre-cassette tout simplement accrochant. Une courte histoire nous amène à chanter avec grand-mère la chanson du gros bus. Le rythme est entraînant. Les images sont évocatrices, elles retiennent le regard et aident le jeune enfant à retenir le texte. Des illustrations remplies d'humour offrent des personnages expressifs et colorés.

J'ai présenté la cassette et le livre simultanément à un groupe d'enfants de maternelle. Ils ont adoré la ritournelle et se sont laissés entraîner dans le tourbillon. Ils apprennent les paroles avec une grande rapidité et inventent spontanément des gestes. Certaines phrases font littéralement éclater le rire. «Le klaxon fait pouet pouet pouet» ou encore «Les petits enfants font ouin ouin ouin».

Nous retrouvons l'air de la chanson au verso de la cassette. Cependant, on a volontairement omis certaines paroles afin que les enfants la complètent eux-mêmes. La qualité de l'enregistrement ne permet pas un fort volume.

Une belle rengaine à chanter avec les petits. De belles images l'accompagnent! Voilà un ensemble qui plaît aux jeunes.

Roxane Cournoyer
Enseignante au primaire



Vlasta van Kampen et Irene C. Eugen
ROCKANIMAUX
Illustré par Vlasta van Kampen
Traduit par Lucie Duchesne
Éd. Scholastic,
1991, 38 pages, 5,95 \$.

Les Orchestranimaux jouissent déjà d'une réputation mondiale dans le domaine de la musique classique. Mais voilà que, la veille d'un grand concert, des instruments

de musique rock leur sont livrés à la place des leurs. Ce n'est pas tous les jours qu'un pianiste se voit troquer son piano à queue contre un synthétiseur. Consternation, découragement... Enfin, pas longtemps, car nos amis décident malgré tout de donner un concert, et quel concert!

L'intérêt de cet album tient d'abord au texte qui, bien construit, se veut à la fois amusant et instructif, car on y présente les différents instruments d'une manière plutôt originale. L'écriture est simple et bien vivante. Le rythme est parfaitement bien soutenu par des illustrations tout à fait admirables.

Une idée originale plutôt bien exploitée. Un album qu'on aimera lire et relire, mais aussi voir et revoir. Pour les jeunes lecteurs du premier cycle du primaire et les grands enfants.

Patricia Saucier
Enseignante



Roch Carrier
UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE
Illustré par Gilles Pelletier
Éd. Livres Tundra,
1991, 20 pages.

Roch Carrier nous invite à faire un voyage dans le passé, à l'époque du jour de l'An 1941. L'histoire d'*Une bonne et heureuse année* se déroule à Sainte-Justine, petit village où a grandi Roch Carrier. Cet endroit a d'ailleurs servi de cadre à deux de ses précédents romans : *Le chandail de hockey* et *Un champion*.

Quel plaisir que de lire cette description détaillée des préparatifs du jour de l'An, surtout qu'à cette époque les préparatifs commençaient au mois d'août et se poursuivaient à l'automne, pour se terminer le jour de la grande fête.

Ce texte, très bien écrit, fera connaître aux enfants de 1992 un monde très différent du leur, tout en faisant revivre aux plus vieux de merveilleux souvenirs. Dans un style dynamique, vivant et tendre tout à la fois, Roch Carrier nous fait revivre la fête du jour de l'An et nous met vraiment dans l'ambiance. On croirait sentir la fébrilité des enfants et les odeurs de dinde ou de tarte qui viennent de la cuisine. On se surprend à frissonner quand la porte de la maison s'ouvre, à entendre la musique du violon et de l'accordéon et à avoir le goût de faire un petit pas de danse.

Dans un vocabulaire riche, accessible aux enfants et par présentation de grande qualité, ce livre est un ravissement. Un petit bijou à conserver et à relire dans les moments de nostalgie ou de bonheur. Les illustrations de Gilles Pelletier, vivantes et colorées, sont de petits chefs-d'œuvre qu'on pourrait encadrer et exposer.

Que ce soit pour des enfants de neuf et dix ans ou pour les plus vieux qui voudraient se replonger dans leurs souvenirs d'enfance, tous trouveront un très grand plaisir à lire le roman de Roch Carrier.

Ginette Cournoyer

ROMANS



Paule Brière
PAR ICI LA SORTIE!
Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,
1991, 125 pages, 8,95 \$.
[10-12 ans]

S'il s'agit ici de son premier roman pour la jeunesse, Paule Brière n'en est pas à sa première publication. Avec *Attention : parents fragiles!* et à titre de collaboratrice au magazine *Enfants*, elle signe sa grande connaissance du monde des jeunes. C'est déjà un bon départ pour ce nouveau métier.

On remarque tout de suite à quel point le ton est juste, l'héroïne bien campée, les situations sont crédibles, ses réflexions vraisemblables.

Le thème (les voyages astraux) est traité avec originalité et avec beaucoup d'humour. L'idée de transporter ainsi Annie dans le temps où sa mère avait son âge lui permet de mieux comprendre ses réactions. Lorsqu'elle se rend compte, par exemple, que sa mère et sa grand-mère se chicanent au sujet de vêtements pour aller à la messe le dimanche, Annie peut très bien comprendre sa mère qui lui passe les mêmes sermons au sujet de la façon dont elle s'habille pour aller à l'école.

À part quelques clichés sur les parents séparés qui ne se parlent qu'une fois par année, ou l'emprunt au chanteur Renaud «musclé comme un flan aux pruneaux», c'est un petit roman parfait, accessible, drôle, frais et tonifiant que les jeunes adoreront.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Division de l'expertise documentaire
Bibliothèque municipale de Montréal



Roger Cantin
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE
 Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,
 1991, 155 pages.
 11-14 ans

Une histoire à manger du «pop-corn» debout; voilà ce qu'est le deuxième roman de cet auteur-scénariste-réalisateur. Construit sous la gouverne de l'univers de la bande dessinée, cette aventure rocambolesque nous fait découvrir des personnages plus bizarres les uns que les autres. La nuit, quelque part dans les bas-fonds d'un studio de cinéma pas très populaire, on peut entendre le son mystérieux d'un trombone égaré. Le gardien de nuit, un ex-comédien médiocre, est impliqué dans une affaire de meurtre. Avec l'aide de sa fille, la narratrice du récit, il fera lui-même son enquête afin de prouver son innocence, mais à quel prix? Le roman réussit à nous tenir en haleine du début jusqu'à la fin. Comme nos deux héros, Marleau et Josée, on est pris en otage par l'intensité troublante qui se dégage de ces décors en carton. Les personnages sont agréablement bien défendus par des dialogues simples, qui ont le mérite d'être efficaces.

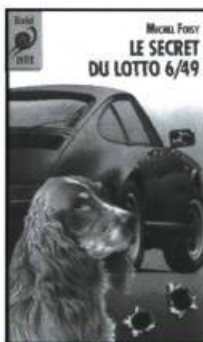
Après le film, on s'amusera à redécouvrir les corridors de *Pop-corn International...* avec le souhait, cependant, qu'une telle aventure ne nous arrive jamais. Qui sait, Édouard Elkin n'est-il pas toujours en cavale?

Christian Paré
 Le Livre Animé

Michel Foisly
LE SECRET DU LOTTO 6/49
 Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,
 1991, 145 pages, 8,95 \$.
 À partir de 11 ans.

D'abord, une confession. J'ai lu ce livre peu de temps après avoir écrit ma critique sur *Une histoire à faire japper* et mon opinion d'Yves Beauchemin s'en est trouvée radicalement changée. Je me ravise donc : à côté de ce roman-ci, *Une histoire à faire japper* est un CHEF-D'ŒUVRE de la littérature jeunesse.

Les deux histoires ont pourtant bien des points communs : ici encore, un chien très spécial fait l'objet d'un enlèvement dont les conséquences se chiffrent en millions de dollars – mais cette fois, tout tourne autour d'une «formule mathématique très com-



plexe» révélant les numéros gagnants de la 6/49!

Passons sur l'in vraisemblance de ce concept; les agissements des personnages sont bien plus révélateurs. En effet, ils démontrent clairement que l'auteur a fort peu d'estime pour son public :

- Le bandit de service est un criminel digne «d'Arsène Lupin et [...] d'Al Capone»; or il signe une demande de rançon de son vrai nom et donne sa propre adresse en guise de point de rencontre!

- En revanche, lorsque les jeunes héros obéissent à ses indications, il crève les pneus de leurs vélos et cherche à les écraser — sans justification, bien sûr : c'est tout simplement un méchant !

- Puis, après avoir capturé l'un des garçons, il enferme celui-ci au sous-sol, alors qu'il suffit d'ouvrir un soupirail pour s'en échapper — une «ruse» digne d'Indiana Jones, nous dit-on!

- Naturellement, l'évadé retrouve aussitôt son compagnon, et leur premier geste consiste à... aller pêcher la truite avec le chauffeur de camion qui les prend en auto-stop!

Ça continue comme ça jusqu'à la fin. Et c'est sans compter les lourdeurs pseudo-écologiques, les dialogues empesés et les comparaisons grand-guignolesques («Ah! comme c'est bon dormir, dit Sébas, en s'étirant comme un morceau de caoutchouc chauffé au soleil»). Je n'en dis pas plus, mais je me pose la question : POURQUOI l'auteur — un professeur de français, rien de moins — se contente-t-il de telles absurdités, et pourquoi l'éditeur accepte-t-il de les publier?

Charles Montpetit
 Écrivain/animateur

Rémy Simard
LA B.D. DONNE DES BOUTONS
 Illustré par l'auteur
 Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
 1991, 120 pages.
 8-10 ans

Voilà une autre histoire d'enlèvement, d'enquête et d'amitié qui, on le devine trop bien, finira par un baiser. Mais là n'est pas le problème, puisque ce premier roman contient l'essentiel de tous les ingrédients requis pour mettre en haleine le jeune lecteur et la jeune lectrice. Durant un Salon du livre, Jérémy, le passionné du hockey ren-



contre l'amoureuse de sa vie, Édith, auteure de bandes dessinées. Un complot bien monté mettra en péril la vie d'Édith. C'est avec l'aide de son nouveau copain que la jeune bédéiste parviendra à se sortir de ce guet-apens. Avec cette histoire de Gros-Monsieur-Méchant et de vilaine sorcière finalement pas si vilaine, on veut tellement surprendre le lecteur qu'on embrouille le récit avec des enchâssements gratuits et ennuyeux. C'est ainsi que nos deux héros se retrouveront, malgré eux, en présence d'un Hansel et d'une Gretel, d'un Petit Poucet et d'une Blanche-Neige revisités pour la circonstance. Bien qu'elle soit rythmée, c'est une intrigue boiteuse et peu convaincante que nous donne à lire *La B.D. donne des boutons*. L'auteur s'amuse à vouloir faire du nouveau avec du réchauffé. Mêmes les illustrations ne sont pas très stimulantes.

Cette histoire aurait sans doute profité davantage d'être présenté sous la forme d'une bande dessinée.

Christian Paré
 Le Livre Animé



Clément Auger
LA CABANE
 CERRDOC, coll. Cœur du Québec,
 1991, 78 pages.

Deux groupes de jeunes rivalisent de courage et d'imagination pour occuper une vieille cabane. Lorsqu'ils se rendent compte que les actuels locataires sont des voleurs, ils unissent plutôt leurs efforts pour les dénoncer à la police.

L'introduction manque de vraisemblance. Une enseignante qui cesse de donner son cours pour écouter l'histoire d'un élève distrait semble assez improbable, à moins que les choses aient bien changé.

Les jeunes font face au dilemme de livrer les coupables ou de se protéger en se taisant. Mais l'honnêteté triomphera! Le discours final quelque peu moralisateur aurait pu être omis.

Chaque personnage est présenté avec une caractéristique dominante : petit futé, athlète, intellectuelle... Heureusement, peut-être à cause de la brièveté du roman, l'auteur n'en abuse pas.

L'écriture, soignée, l'est peut-être un peu trop. Le narrateur n'a que douze ans. L'usage du mot juste, les longues phrases et les inversions sonnent faux chez un si jeune personnage. Malgré ces réserves, *La Cabane* saura intéresser le jeune lecteur en quête d'une histoire simple et sans prétention.

Ce roman a été primé au troisième concours de création littéraire «J'écris pour de vrai», organisé par la Direction régionale de la Mauricie-Bois-Francs du ministère de l'Éducation du Québec.

*Gisèle Guay, bibliothécaire
Centre Canadien d'Architecture*



Claude Provencher

LE BILLET

Illustré par Patricia Lapointe
Éd. CERRDOC, coll. Cœur du Québec,
1991, 57 pages.
[12 à 15 ans]

Malgré le titre qui suggère un roman, il s'agit en fait de trois courtes nouvelles qui ont été primées à l'occasion du troisième concours de création littéraire «J'écris pour de vrai».

Les deux premières sont de Claude Provencher; la dernière est de Marcil Cossette. La première nouvelle, qui a donné le titre au livre, nous raconte l'histoire de Pierre-Royal, un gars de la cinquième secondaire, qui décide d'avouer à une de ses professeures son amour pour elle. Il lui écrit donc un billet. Malheureusement, ce billet reste sans réponse jusqu'à la fin de l'année. C'est finalement pendant la soirée du bal des finissants que sa professeure lui donne sa réponse, et quelle réponse!

«Turbulence», c'est l'aventure de deux adolescents qui adorent voyager mais qui détestent écrire des cartes postales. Sachant ne pas être les seuls à vivre cette situation en vacances, ils décident d'écrire «Le guide mondial de la carte postale».

Ces nouvelles sont très proches l'une de l'autre, non seulement par le style d'écriture, mais également dans leur structure. En effet, les personnages ont le même âge, ils veulent vivre des aventures hors du commun – qu'on croit parfois impossible à cette époque de la vie. Les idées de départ sont excellentes. Le seul problème, c'est que les nouvelles nous laissent toutes les deux sur notre faim. L'intérêt du lecteur monte graduellement et sûrement pendant plusieurs pages, et bang!... Le dénouement nous tombe dessus en deux ou trois lignes. C'est dommage, car les sujets touchent sans aucun doute les adolescents qui les liront.

La troisième nouvelle s'intitule «Darie et Eugénie». Eugénie a pris, sous son aile protectrice, sa sœur Darie qui souffre de cécité. Au crépuscule de sa vie, Darie se rend compte quel fardeau elle a peut-être été pour sa sœur, et lui ouvre son cœur.

Le genre d'écriture de Marcil Cossette est très différent. Beaucoup plus poétique, il joue avec les symboles. C'est par le miroir que chacune des deux sœurs revoient leur vie respective. C'est très beau, mais je ne crois pas que les adolescents accrocheront à cette histoire. De plus, les non-voyants qui, comme plusieurs handicapés, se battent très fort pour démontrer qu'ils peuvent vivre une vie normale n'apprécieront sûrement pas ce récit où l'une des héroïnes est présentée comme un fardeau pour l'autre.

Enfin, quelques mots sur les illustrations. Elles sont superbes et, pour respecter l'esprit de chacun des auteurs, Patricia Lapointe a choisi de les faire très différentes. La jeunesse semble être représentée par une sorte de pointillisme modernisé en deux couleurs, alors que la vieillesse nous donne toute sa douceur avec un style d'aquarelliste.

*Diane Saint-Aubin
Bibliothécaire professionnelle*

Marie-Josée Charbonneau

L'ESCAPE DE NUIT

Illustré par Hélène Deschênes
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1991, 60 pages, 6,95 \$.
7-10 ans

Pour ce premier roman, Marie-Josée Charbonneau a construit sa courte histoire autour du thème du somnambulisme. Si le sujet peut plaire aux enfants curieux de cet état, il est malheureusement traité ici d'une manière fort banale.

Aglaée est inquiète à l'idée de ne pas dormir chez elle, mais elle a tout de même accepté l'invitation de son amie Clara. Réveillée par un bruit continu, Aglaée retrouve sa copine dans la cuisine, mais celle-ci ne réagit aucunement à sa présence. Clara entraînera Aglaée à l'extérieur jusque sur la niche du chien. Mais Aglaée n'a-t-elle fait qu'un mauvais rêve?

L'intrigue, qui est plutôt mince, n'offre pas de rebondissements surprenants et n'a, à aucun moment, réussi à piquer ma curiosité : avant de se retrouver assise sur le toit de la niche, Clara aura pris un boyau d'arrosage pour un serpent, elle se sera fait asperger par l'eau d'un gicleur et aura écrasé des fraises.

Par son style académique, l'écriture manque tout à fait de naturel. Elle ne réussit pas à animer ce récit, lequel est ralenti par des détails qui n'ajoutent rien de valable.

Bref, un court roman auquel il manque plusieurs ingrédients pour en rendre la lecture agréable et divertissante.

Danny Belleau

Céline Cusson

DEUX CŒURS À LA POSTE

Illustré par Marie-Lisa Beaulac
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman, #5
1991, 59 pages.
7-10 ans

Brigitte Rivet

LE SINGE DE CHLOÉ

Illustré par Pierre Dagesse
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman, #6
1991, 64 pages.
7-10 ans

Les Éditions Coïncidence/Jeunesse tentent une percée dans le monde des mini-romans. C'est stratégiquement brillant, puisque le nombre de romans québécois destinés aux lecteurs débutants est plutôt limité. L'idée est donc fort louable, d'autant plus qu'elle sert de tremplin à une bonne douzaine d'auteurs et d'illustrateurs peu ou pas connus. Reste à savoir s'ils méritent tous de le devenir...

En ce qui me concerne, j'ai eu à lire deux de ces romans de transition.

Deux cœurs à la poste est l'histoire de Lili, une petite fille qui souffre d'une maladie bizarre : ses glandes lacrymales incontrôlables la font pleurnicher sans arrêt, avec ou sans raison! En guise de réconfort, elle écrit à sa grand-mère et lui «envoie son cœur» par la poste. L'histoire se corse lorsque, par un phénomène fantastique inexplicable, Lili ressent tous les coups et soubresauts que subira l'enveloppe tout au long de son trajet. On imagine facilement les imbroglios! Mais qu'advient-il de la grand-maman «open», lorsque celle-ci lui répondra de la même façon?

Avec une assez bonne maîtrise de la plume, Céline Cusson réussit à nous rendre attachant un personnage qui a tout pour être morne et détestable. Malheureusement, le scénario demeure un peu simplet. Les effets comiques, prévisibles, ne font pas lever la pâte et la finale sombre dans le ridicule. Les illustrations, bien qu'abondantes, ne sauvent en rien la situation. C'est dommage, parce que l'idée de base n'était pas mauvaise en soi. L'exercice de style qu'était le mélange d'émotions

tions et de burlesque était peut-être trop exigeant pour un premier roman.

Le singe de Chloé fera les quatre cents coups chez cette jeune contorsionniste de dix ans. Sa mère ne voudra pas garder l'animal et ça finira au cirque, dans un «happy end» crémeux à en donner mal au cœur. Scénario disneyen, effets comiques forcés : Brigitte Rivet n'invente rien. Elle a le don d'aller chercher des thèmes accrocheurs, mais il lui reste fort à faire pour dépasser le style vieillot des romans de la «Bibliothèque Rose» de notre enfance.

Deux mini-romans plutôt fades, donc, dans le cadre d'une collection à qui je souhaite de mûrir bien vite pour combler adéquatement le vide qui sévit en matière de romans de transition.

Pierre-Greg Luneau

Pierre Dagesse

LE MESSENGER DE L'ESPACE

Illustré par l'auteur

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. 6-9,

1991, 44 pages, 6,95 \$.

6 à 9 ans

Les habitants de la planète Khanin, les Khaniches, envoient leur messenger Abriko pour une mission vers la Terre. Dans sa fusée en forme de borne d'incendie, il traverse l'espace encombré de nombreux satellites pour atterrir dans une ville. Son apparence identique à un chien caniche devrait l'aider à prendre contact avec les hommes et les animaux de la Terre. Il éprouve néanmoins des difficultés à communiquer son message d'amitié dans cet univers anonyme et pollué. Réussira-t-il sa mission?

Les illustrations en noir et blanc dépeignent de façon réaliste certains aspects de la planète Terre. Quant aux extra-terrestres, ils sont coiffés comme les humains, ils portent des colliers et des bracelets et sont tondu comme les caniches peuvent l'être parfois. On y trouve quelques clins d'œil amusants. Le texte ajoute à l'image. Malheureusement, des liens manquent entre les idées, ce qui amène des incompréhensions. Dans un passage, Abriko rencontre une vieille dame. Après échange de caresses, celle-ci lui explique qu'elle ne peut l'amener à la résidence de personnes âgées. Même si Abriko ne comprend pas ce qu'elle dit, il a le cœur gros, il a perdu une amie. N'est-ce pas un peu rapide pour sauter sur pareille conclusion?

Cet album peut servir en situation de français oral. Les enfants répondraient ce qu'ils feraient si ce chien se présentait chez eux. L'animateur pourraient amorcer une réflexion sur l'amitié.

Décidément, cette collection doit retravailler la présentation de ses albums. Ils sont peu attirants et, dans ce cas-ci, les possibilités sont limitées quant à l'inter-vention pédagogique.

Michèle Mailloux
Bibliothécaire

Hélène Deschênes

BRIOCHE, LE CHAT PACHA

Illustré par l'auteur

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Album-Poche,

1991, 44 pages, 5,95 \$.

6-9 ans

Brioche est différent des autres chats. Il a huit doigts à chaque patte. Mis à part cette différence, il est comme tous les autres chats de compagnie, il mène une vie de pacha. Mais la vie nous réserve des hauts et des bas : même le chat Brioche n'y échappe pas. D'abord confié en pension à la campagne chez le père de sa maîtresse Léna, puis parachuté sur une île avec des inconnus, Brioche se sent bien malheureux. Il désespère de retrouver sa maîtresse et le confort douillet de son appartement. La fin du court récit nous révèle que Léna a dû réaménager dans un nouveau logis. Brioche y sera accueilli et de nouveau comblé.

La trame de l'histoire reste très mince. Les illustrations crayonnées sont de valeur inégale. On a parfois du mal à reconnaître le personnage de Léna et le chat n'est pas toujours aussi rondet qu'on nous le décrit. Le concept album poche vise essentiellement le lecteur débutant : illustrations encadrées sur fond de page avec texte en légende, gros caractères et moins de trente mots à chaque page. Il s'agit là d'un premier récit pour l'auteure et illustratrice Hélène Deschênes. Il aurait été souhaitable que l'élément déclencheur du récit (les huit doigts à chaque patte) soit davantage exploité.

Diane Riendeau Cadieux

Technicienne en documentation
Commission scolaire Mont-Fort



Susanne Julien

SORCIÈRE EN VACANCES

Illustré par Marie-France Landry

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,

1991, 68 pages, 6,95 \$.

7-10 ans

L'apprentie sorcière Gramophone devra passer deux semaines à la colonie d'été des jeunes sorcières, vampires et loups-garous. Dans cette colonie où les humains ne sont pas admis, on promet deux semaines à frissonner d'horreur, et les activités ne manquent pas : pratique de la magie, fabrication de gris-gris, danse autour du feu grégeois, grenadage et chasse aux grenouilles que Gramophone

transformera par mégarde en princes charmants. Tout semblera tellement plaisant que Gramophone demandera à sa mère, dans une lettre où elle s'efforce à faire le plus de fautes possibles, la permission de demeurer deux semaines de plus à la colonie.

Dans ce roman où la lettre *g* est à l'honneur, Susanne Julien fait preuve d'une riche et belle invention. Elle manipule avec aisance le grimoire de la magie des mots et sait produire par son écriture un feu d'artifice très coloré. Les différents jeux de mots, les incantations et la dernière lettre de Gramophone sauront plaire aux jeunes lecteurs.

L'histoire est amusante et les différentes situations, qui relèvent plus du cocasse que de l'horreur, maintiennent l'intérêt du lecteur du début jusqu'à la fin. Point d'intrigue ici mais un tableau enchanteur de ces quelques jours de la petite sorcière à la colonie.

Les illustrations reproduisent, sur le même ton de gaieté, l'atmosphère joyeuse de cette courte histoire qui nous rappelle que la magie existe toujours... dans les jeux d'enfants.

Danny Belleau

Marie-France Landry

UN CHAT DANS LA GORGE

Illustré par l'auteur

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. 6-9,

1991, 44 pages, 6,95 \$.

6 à 9 ans

Suzette s'éveille un matin avec une sensation étrange dans la gorge. Elle tente de toussoter pour s'éclaircir la voix. Rien à faire. Elle découvre qu'un chat se cache dans sa gorge. Pris de panique, ses parents la conduisent à la clinique du quartier. Dans la salle d'attente, elle rencontre un garçon qui a des fourmis dans les jambes et une petite fille avec des papillons dans l'estomac. Comment le médecin la soignera-t-elle? «Naturellement», avec un médicament très efficace, une souris qui fera sortir le chat de sa gorge. Enfin, elle décidera de ramener le chat à la maison et de le garder comme compagnon.

Personnellement, je trouve l'idée de départ bonne, mais l'emphase donnée à la situation tourne à l'absurde. Le chat dans la gorge de Suzette a toutes les apparences et tous les comportements d'un vrai chat : il griffe le médecin durant l'examen. Les fourmis, bien réelles, grimpent sur les jambes du garçon et le chatouillent. Les papillons s'échappent de l'estomac de la fillette quand elle hoquette. Aucune de ces expressions n'est expliquée. D'ailleurs est-il nécessaire de voir un médecin, si l'un ou l'autre de ses symptômes se présentent? Au cours d'une animation en classe, ces questions pourraient être élucidées. Cherche-t-on à laisser volontairement le lecteur en suspens pour permettre un travail sur ses expressions?

Marie-France Landry nous séduit par ses dessins. On lit facilement leurs sentiments dans les attitudes et les mimiques de ses personnages. Les illustrations, en noir et blanc, présentent le quotidien de façon humoristique, et le texte, facile à lire, soutient bien l'image. Malheureusement, comme la présentation de la couverture est peu attrayante, les jeunes l'adopteront difficilement.

Michèle Mailloux
Bibliothécaire

Pierre Pigeon
LE FANTÔME DU LAC BLANC

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1991, 68 pages, 5,95 \$.
6 à 9 ans

Pierre Dagesse
LE HANGAR AUX TRÉSORS

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1991, 43 pages, 5,95 \$.
6 à 9 ans

Hélène Béland-Robert
ROULI-ROULE, JONI!

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1991, 44 pages, 5,95 \$.
6 à 9 ans

Guillaume et ses trois compères sont intrigués par des phénomènes étranges qui se déroulent au Lac Blanc. Une pierre tombale, de la fumée, un fantôme et, l'endroit idéal pour une aventure d'épouvante, un cimetière... Tout est en place pour une intrigue des plus passionnantes, qui reste sobre pour ne pas confondre le jeune lecteur. Cette courte histoire, appuyée par de jolies illustrations, nous transporte dans la nuit, où il est si facile de sentir ses poils se dresser sous la pulsion des frissons. Petit détail amusant, le prénom d'un des personnages rappelle celui d'un grand héros de J.R.R. Tolkien.

L'auteur transmet avec succès une morale très anodine, à savoir l'importance de la sécurité à bicyclette. Cette façon de procéder est stratégique et efficace. C'est bien de conseiller les jeunes, mais il ne faut pas que ça paraisse! C'est la clé du succès!

Pour ce qui est des deux autres recueils, ils sont tout aussi simples et plairont sûrement à un très jeune public, ou encore (pour l'avoir expérimenté avec succès) à des préadolescents facilement découragés par l'épaisseur d'un livre, ou la petitesse de ses caractères. Les thèmes sont actuels et concernent de près les jeunes. De plus, les illustrations sont superbes et collent bien au texte. Bref, intrigues simples et efficaces, qui ne décevront sûrement pas le jeune lecteur.

Andrée Marcotte
Enseignante de français au secondaire

Pierre Pigeon
LE PORTE-BONHEUR

Illustré par Hélène Deschênes
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1991, 64 pages, 6,95 \$.
7-10 ans

Jean-Luc, professeur d'éducation physique, recrute des joueurs parmi les élèves de la cinquième et de la sixième année, en vue d'un championnat de ballon chasseur. Olivier et Nathalie excellent dans ce sport, mais cette dernière manque de confiance en elle-même. Elle se laisse facilement abattre à la moindre erreur. Lorsqu'elle sera choisie pour le championnat, Olivier l'encouragera. Il ira même jusqu'à lui prêter le porte-bonheur que sa grand-mère lui a légué, un morceau de tissu de sa robe de mariage. Grâce à la performance de Nathalie, l'équipe terminera en deuxième place. Mais, dans le cœur d'Olivier, Nathalie occupera la toute première place. Leur amitié se transformera en un premier amour, le fétiche y étant pour quelque chose.

L'idée de la compétition et de la tension que suscite la sélection des joueurs est bonne, mais le choix du porte-bonheur reste peu plausible pour des personnages de dix ou onze ans. Les illustrations en noir et blanc d'Hélène Deschênes transmettent bien les sentiments des personnages. La représentation du ballon menaçant est originale.

Diane Riendeau Cadieux
Technicienne en documentation
Commission scolaire Mont-Fort

Brigitte Rivet
MOI AUSSI, JE DIVORCE!

Illustré par Marie-Lisa Beaulac
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. 7-10,
1991, 56 pages, 6,95 \$.
7 à 10 ans

Ah, les parents! Quelle race étrange! Ils se marient, ont des enfants, puis ont souvent la fâcheuse habitude de divorcer. Ensuite, ils demandent aux enfants de choisir avec qui ils veulent vivre. Comme si c'était simple! Lorsque les enfants leur donnent une réponse, il y en a toujours un qui n'est pas d'accord et qui fait une crise. Les enfants changent leur réponse et c'est l'autre qui panique. Frédérique, elle, a trouvé une façon de s'en sortir: elle a décidé de divorcer de ses parents pour aller vivre chez sa grand-tante Gertrude, sans aviser personne. Bien sûr, cette décision crée un certain émoi dans la famille. Elle est portée disparue (ce que Frédérique ne comprend pas, car elle se voit toujours: elle n'est pas disparue!) Et, la grand-tante étant amnésique, personne ne peut dire où elle se trouve. Les parents la découvrent enfin et tout finit par s'arranger. Mais, entre-temps, c'est une drôle d'aventure qui se déroule chez la grand-tante!

Par ce premier mini-roman, Brigitte Rivet (qui n'a que dix-huit ans) nous montre son grand talent d'auteure. L'humour, la tendresse, la joie, la tristesse, la tension dans

les relations... tout y est. L'écriture coule doucement et on se laisse aisément transporter par ce flot d'émotions. C'est une courte histoire inspirée qui, avec une publicité efficace, pourrait devenir un petit classique du genre. De la haute gastronomie jeunesse qui se laisse déguster d'un seul trait! De plus, les succulentes illustrations de Marie-Lisa Beaulac ne font que rehausser le tout!

Martin Pineault
Enseignant de français au secondaire



Paul de Grosbois
UN MAL ÉTRANGE

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman+,
1991, 157 pages, 7,95 \$.
À partir de 13 ans.

Un mal étrange pourrait s'inscrire dans la catégorie des romans de science-fiction. Deux thèmes centraux y sont développés: la génétique et le journalisme. Paul de Grosbois fait preuve d'un très bon sens du suspense avec son septième roman.

Depuis des années, le jeune Éric Lindsman fréquente les hôpitaux. Son corps sert à des expériences médicales douteuses. Il doit constamment porter des lunettes noires, car il souffre d'une maladie singulière. Un été, le collégien travaille au restaurant chez Hugo. Ses amis et collègues le surnomment Zygote, non sans raison. Le lecteur apprendra le pourquoi de ce rarissime surnom.

L'histoire du roman est truffée de nombreux rebondissements, à savoir un meurtre commis au collège, les recherches fructueuses de l'apprentie journaliste Isabelle, ou encore la sérieuse enquête menée par une agence américaine sur les activités suspectes de l'homme de sciences John Lindsman, père de Zygote. L'intrigue est bien menée, et les personnages sont bien développés. L'utilisation des lunettes est fameuse. Certes, le port continu suscite l'intérêt, mais aussi l'utilité des verres se modifie au fur et à mesure que Zygote s'émancipe. Cependant, il me faut livrer quelques réserves. D'abord, la terminologie inhérente à la génétique alourdit parfois le texte. Aussi, les deux derniers chapitres paraissent précipités, ce qui provoque une rupture de ton avec les parties précédentes. Par ailleurs, l'illustration de la page couverture est sans reproche.

Somme toute, un agréable moment de lecture!

Daniel Legault
Bibliothécaire, UQAM



Louise Leblanc
SOPHIE LANCE ET COMPTE
Illustré par Marie-Louise Gay
Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,
1991, 63 pages.
7 à 10 ans

Enlevant! Pas moyen d'y échapper, cette Louise Leblanc a l'art d'écrire percutant.

Sophie, à sa deuxième aventure après *Sophie ça suffit*, tente de réaliser un grand rêve : celui d'être gardienne de but lors d'un vrai match de hockey. Heureusement qu'elle peut compter sur la compréhension solidaire de sa grand-mère, le reste de la famille ayant eu une réaction plutôt décourageante. Elle réussira non sans démontrer beaucoup d'astuces.

J'ai lu ce «premier roman» à des élèves de deuxième et de troisième année. Je voulais d'abord les stimuler par ce texte facile et si plein d'allant. Et puis, parce qu'ils sont la raison d'être d'un tel roman, pourquoi ne pas leur demander leur opinion?

Il ne faisait aucun doute, tant pour eux que pour elles, qu'une fille peut jouer au hockey. Quelques-unes ont d'ailleurs avoué pratiquer ce sport sans que personne ne s'esclaffe, comme on l'aurait fait de mon temps. Pour plusieurs, c'était le premier roman lu d'une couverture à l'autre. Le sujet, les illustrations, l'écriture et la psychologie du personnage qui leur ressemble les ont étonnés à tel point qu'ils en redemandaient.

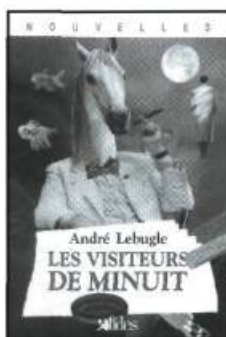
On a beaucoup ri des situations, des expressions et des rebondissements. Mais ce sont les valeurs familiales qui ont remporté la palme. Imaginez, un père, une mère et trois enfants autour desquels gravitent quelques autres parents dans la bonne entente. La seule note négative soulignée n'aura été que l'utilisation du mot «Zizi» pour pénis, même s'il a fait fureur.

Un premier roman apprécié, parce que bien adapté, est une porte d'entrée au genre. Celui-ci est, sans conteste, une réussite.

Denise Fortin
Bibliothécaire

André Lebugle
LES VISITEURS DE MINUIT
Éd. Fides,
1991, 223 pages.

Les visiteurs de minuit propose six nouvelles où s'entremêlent des héros et des



témoins de tous les âges. C'est un voyage dans le temps et l'imaginaire.

Du moyen âge à nos jours, les personnages vivent avec la même intensité des situations dramatiques ou humoristiques. Ils sont authentiques et attachants, sensibles à l'amitié et respectueux de leur environnement humain.

Mais l'intérêt de ce livre repose surtout sur la qualité des récits. En quelques mots, l'auteur pose le décor. S'ensuit un suspense assaisonné d'insolite qui interdit au lecteur de reprendre son souffle avant d'avoir tourné la dernière page. L'économie des moyens aboutit à un maximum d'intérêt. À cela s'ajoutent un vocabulaire riche, précis et une écriture finement ciselée.

La page couverture illustre l'une des nouvelles, et la typographie facilite la lecture.

Ce recueil de nouvelles présente donc des récits originaux, fort bien écrits qui captiveront les jeunes et leurs parents.

Gilbert Plaisance
Bibliothécaire



Marie-Andrée Boucher-Mativat
DRÔLE DE MOINEAU
Éd. Héritage, coll. Échos, Pré-ado,
1991, 121 pages, 7,95 \$.
12-14 ans

Luc est le portrait typique du jeune adolescent de la ville : il aime le cinéma, le «fast food», la planche à roulettes, mais, bien sûr, il déteste la campagne. Seulement, sa mère lui apprend qu'il devra passer le début de ses vacances chez sa parenté à Sainte-Geneviève, c'est-à-dire en pleine campagne. Ce véritable parachutage sera pour Luc l'occasion d'apprivoiser une nature dont il ignorait à peu près tout et de découvrir, en lui, les premiers germes du sentiment amoureux.

Notre héros se fait narrateur, il interpelle et se confie à nous. Le procédé ira même

jusqu'à simuler un dialogue avec le lecteur. Le tout prend le style d'une chronique estivale. La psychologie du personnage principal s'échafaude assez bien tout le long du roman, mais l'histoire reste un peu fade, le rythme est lent et progresse à coups de petits événements. Une profusion de termes familiers sont utilisés mais n'apportent pas grand-chose au texte. Les réparties humoristiques du narrateur varient en qualité.

Le ton du roman est bien adapté aux pré-adolescents. Ils s'attacheront sûrement à Luc, mais ils pourraient s'ennuyer au cours de certains épisodes peut-être trop tranquilles.

Philippe Lavigueur



Odette Bourdon
UN ÉTÉ EN VILLE
Éd. Héritage, coll. Échos, Pré-ado,
1991, 116 pages, 7,95 \$.
12-14 ans

Voici les deux premiers nouveau-nés du volet pré-ado de la collection «Échos».

Pour Pierre-Luc et Karine Miron, l'été commence bien mal : leurs parents se séparent. Les vacances familiales à la plage tombent à l'eau. Mais l'absence du père appelle à la solidarité, à la maturité aussi. Et puis, il y a l'arrivée des voisins haïtiens qui deviendront vite des amis. À force de courage et de bonne volonté, cet été se transformera, pour nos deux héros, en des vacances pleines de découvertes autant personnelles que culturelles.

Ce roman réaliste aborde sans fatalité le multiculturalisme de Montréal et le morcellement des familles. Si les deux premiers chapitres sont marqués par l'émotion, l'auteur tombe rapidement dans un style plutôt descriptif. Les relations entre le père et le fils et la fille sont, à mon avis, trop peu exploitées. L'histoire met cependant à profit l'exploration et la «conquête» de Montréal par des personnages dynamiques et créatifs.

L'écriture reste correcte, précise, sans grand relief cependant. Il s'agit d'un roman rafraîchissant malgré la gravité de l'élément déclencheur. De cette lecture reste un goût d'espoir pour une jeunesse éprouvée mais intelligente et pleine de ressources.

Philippe Lavigueur



Pierre Chatillon
L'ATLANTIDIEN

Éd. Héritage, coll. Échos, Ado-plus,
1991, 181 pages, 12,95 \$.
16 ans et plus

Laurent Lachance
AILLEURS PLUTÔT QUE DEMAIN

Éd. Héritage, coll. Échos, Ado-plus,
1991, 234 pages, 15,95 \$.
16 ans et plus

Ces deux recueils de contes se passent dans un univers fantastique, absurde et fantaisiste où l'auteur nous arrache du quotidien et nous emporte dans des mondes hors de l'ordinaire. *L'Atlantidien* nous propose treize contes. Si vous aimez les histoires de pêche se terminant en queue de poisson, vous apprécierez sûrement ce livre. Voici quelques phrases, tirées de la préface, illustrant le genre de public qui aimera ces contes : «Ce n'est pas une lecture accessible à tous. Les amateurs d'action trépidante auront l'impression qu'il ne se passe rien. D'autres, plus terre à terre, que tout cela n'a pas de sens. Ceux qui savent cultiver les rêves y trouveront leur compte et se laisseront captiver par ces mots fleuris et ces histoires tendres ou sombres habitées par les fées et les démons où l'amour, la nostalgie et l'humour se rejoignent.»

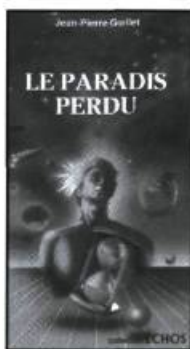
Les contes aux histoires d'amour sont nettement plus intéressants que les autres. Je vous en résume quelques-uns. Il y a l'histoire de Michel qui, après la mort de son oncle, lui offre de voir par lui. D'autres défunts font de même, si bien que le corps de Michel se couvre d'yeux. Michel et ses morts décident d'arrêter le temps. N'y réussissant pas, ils créent un petit éden où vont les gens du village lorsqu'ils se sentent vieillir.

Il y a aussi la chicane de voisins : un saint homme et un homme ordinaire. Il pousse une aile au talon du saint homme. Il devient un étourneau et se fait tirer par le fils de l'homme ordinaire.

Ou encore, Antoine Vadeboncœur meurt avec un cœur en forme de violon, parce qu'il passait le plus clair de son temps à en écouter. À sa mort, ses frères et sœurs demandent que le violon soit extrait du corps. Le violon se met à grandir et se métamorphose en une petite fille blonde qui deviendra violoniste dont le narrateur sera amoureux.

Ailleurs plutôt que demain présente neuf contes que je n'ai pu comprendre, même après avoir fait deux lectures. Je vous parlerai donc du dixième conte : «L'île du Chila-Chila». Quel dommage que la lecture de ce texte soit si rébarbative, car les valeurs véhiculées sont très intéressantes : être vrai et tendre vers la perfection. Les paysages et les êtres que l'on rencontre ressemblent à ceux de Saint-Exupéry dans *Le petit prince*. Je vous laisse juger par vous-même de l'accessibilité du texte : «Haut-dessus de nous, les Adirond'ailes de messages traçaient de leurs plumes...» Imaginez cent quarante-sept pages écrites de cette façon, où chaque catégorie d'êtres vivants a son propre langage. Comme le dit si bien la préface, apprivoiser ce livre demande un certain temps...

Josée Lessard
Technicienne en documentation



Jean-Pierre Guillet
LE PARADIS PERDU

Éd. Héritage, coll. Échos,
1991, 118 pages, 7,95 \$.
14 ans et plus

Marie-Andrée Warnant-Côté
ÉLISABETH, TOMBÉE AU MONDE

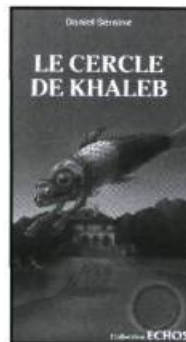
Éd. Héritage, coll. Échos,
1991, 176 pages, 12,95 \$.
14 ans et plus

Les Éditions Héritage viennent de lancer une nouvelle collection pour les adolescents. Elle se divise en trois niveaux d'âges ou d'habileté de lecture : les 12 à 14 ans; les 14 à 16 ans; les 16 ans et plus. Déjà neuf titres sont disponibles. Parmi ceux-ci, on retrouve *Paradis Perdu*, le premier roman de Jean-Pierre Guillet. Dans le communiqué de presse, on peut lire : «Ce qu'il y a d'extraordinaire dans ce roman de science-fiction, c'est que tout (ou presque) y est plausible.» En fait, c'est surtout un «roman écolo» où l'on tient compte de nos préoccupations actuelles; la pollution, l'environnement, les virus, la superpopulation, le racisme, etc. Tout y est poussé à l'extrême sans véritable développement. Seule la sexualité (le sexe, selon le narrateur) a droit à plus de descriptions au point qu'on se demande à l'occasion si ce n'est pas un prétexte pour allonger le texte. Le prologue surprend, rien ne semble l'attacher à l'histoire. Ce n'est qu'à la fin qu'il pourrait avoir un sens, mais – trop tard – on l'a déjà oublié.

Tout au long de ma lecture, j'ai eu cette impression de déjà vu, j'ai senti l'influence de livres et de films de science-fiction. Certaines bonnes idées auraient mérité d'être travaillées, mais l'ensemble est bâclé. Quel incident nucléaire a provoqué cette immigration massive? Qui sont ces ennemis dont on parle si souvent? Nos questions restent sans réponse, et la fin reste sans espoir.

Dans *Élisabeth, tombée au monde*, Marie-Andrée Warnant-Côté traite des relations entre mère et fille. C'est un roman en deux temps, d'abord le quotidien d'Élisabeth, triste et gris, puis le roman qu'elle écrit, lequel lui redonnera l'espoir et la force de s'en sortir. Sans tomber dans le pathétique, l'auteure arrive à décrire la grande tristesse et l'angoisse de son personnage. On y trouve ce «personne ne m'aime» caractéristique à l'adolescence et qui saura si bien conquérir le public auquel elle s'adresse. Quant au roman d'Élisabeth, écrit dans le genre *fantasy*, c'est finalement le cheminement qu'Élisabeth va suivre pour enfin se prendre en main. Le livre est conseillé pour les 14 ans et plus, et j'ajouterais pour les bons lecteurs également, à cause du récit enchâssé.

Vesna Dell'Olio, bibliothécaire
Bibliothèque de Rosemont, Ville de Montréal



Daniel Sernine
LE CERCLE DE KHALEB

Éd. Héritage, coll. Échos, Ado,
1991, 368 pages, 19,95 \$.
14 ans et plus

Daniel Sernine nous offre la suite du roman, *Le Cercle Violet*, paru en 1984, lequel lui a valu le Prix du Conseil des Arts en littérature de jeunesse. Vous ne l'aviez pas lu? Pas grave, l'un peut très bien être lu sans l'autre (vous le lirez après!). L'histoire du *Cercle de Khaleb* se déroule en 1944. Maxime, treize ans, doit aller vivre pendant un certain temps chez Virgile, son bon ami, au manoir de Granverger. Ces deux jeunes, dont la curiosité ne connaît pas de répit, exploreront tous les recoins du manoir, qui, jusque-là, leur avaient été interdits. Ils y découvriront une série d'indices obscurs, des passages souterrains, une mystérieuse créature dans l'étang et un va-et-vient nocturne bien étrange. Virgile et Maxime ne sont pas seuls en quête du Cercle de Khaleb... Les soupçons foisonnent. Le lecteur frissonne.

Soit dit en passant, ce récit n'a rien à voir avec les traditionnelles histoires de manoirs. Il est logiquement tramé de notions archéologiques et occultes qui ajoutent de l'authenticité et qui sèment même le doute chez le lecteur sceptique. Le style, le rythme, l'atmosphère, la recherche, le contexte : J'AI ADORÉ. Mon fils de quatorze ans l'a aussi dévoré et il a constaté que son cœur battait plus vite au cours de certains passages! De plus, *Le Cercle de Khaleb* a réussi à exorciser sa hantise des romans de 369 pages qui se lisent tout seul. Merci, Daniel Sernine!

Invitation donc à un régal intelligent pour tous les plus de quatorze ans avides de mystères, d'action et de suspense!

Michèle Perrault



Claudine Farcy
PLEINE CRISE

Éd. Héritage, coll. Échos,
1991, 229 pages, 14,95 \$.
14-16 ans

Camille Bouchard
L'EMPIRE CHAGRIN

Éd. Héritage, coll. Échos,
1991, 196 pages, 14,95 \$.
14-16 ans

Dans ce roman de science-fiction, *L'empire chagrin*, Qémaël est âgé de huit ans lorsqu'il échappe à une tentative d'assassinat. Il est emmené sur une autre planète et est séparé de Vanille, la petite cousine qu'il aime profondément.

Malgré l'éducation spéciale qu'il reçoit sans en connaître les buts et malgré son éloignement de Vanille, il n'a jamais pu l'oublier. Avec la complicité de l'un de ses maîtres, il tente de la rejoindre.

Bien des obstacles se dressent sur la route de Qémaël. Une destinée était tracée pour lui, et ce, bien avant sa naissance. Les sentiments de Qémaël ne diffèrent guère de ceux des adolescents de la fin de ce siècle. Il vit ses contraintes et ses amours ainsi que ses propres révoltes. Entre le rêve et la réalité, il y a souvent tout un monde qu'il n'est pas toujours possible de franchir.

Ce roman se lit d'une seule traite. Les événements se suivent et le lecteur se demande constamment si Qémaël va se rendre jusqu'au bout de son rêve. Le jeune homme refuse de se plier à la volonté qui lui est dictée, mais, après une longue réflexion, il se rend compte qu'il a une destinée à accomplir et qu'il ne peut se défilier.

Marlène, l'héroïne de *Pleine crise*, tout comme Qémaël, vit éloigné de ceux qu'elle aime. Sa vie n'est pas en danger, mais, pendant les années soixante, une personne douée pour les études devait souvent quitter son milieu pour terminer son secondaire. Les jeunes filles se dirigeaient vers les couvents tenus par des religieuses sévères.

L'auteur nous illustre ce que Marlène et ses amis ont pu vivre. Mais qu'importe les générations, les valeurs ne changent pas vraiment. Les mêmes crises ont ravagé les jeunes filles qui sont devenues les mères des adolescentes d'aujourd'hui : les complexes, l'amitié, la haine, le premier amour... Rien de tout cela n'a disparu.

C'est peut-être pour cette raison que *Pleine crise* n'a pas l'air vieillot aux yeux des jeunes d'aujourd'hui. Le sujet de ce roman a été d'actualité.

Johanne Gladu



Marie-Andrée Clermont
LA NUIT MOUUMENTÉE DE RACHEL

Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1991, 59 pages.

Alors que Rachel sirote une boisson dans un bar qui lui est interdit d'accès, les policiers apparaissent soudainement. Ho! Ho! Étant mineure, elle se fait immédiatement «embarquer» et est conduite au poste de police. Une seule chose compte pour Rachel, que ses parents ne l'apprennent pas. D'ailleurs, elle est prête à tout pour arriver à ses fins. Mais le policier, lui, semble bien décidé à déjouer ses plans... Le début étant un peu confus, il n'est pas facile de cerner les personnages. L'action se fait attendre, mais ne déçoit pas le jeune lecteur. Dès qu'il prend conscience du rôle des personnages, il savoure davantage le roman.

J'ai bien aimé la descente policière, idée très peu exploitée jusqu'à maintenant, et pourtant si présente dans le vécu de nos adolescents. On n'a qu'à se rappeler à quel point l'idée d'une descente policière était effrayante mais, en même temps, tellement excitante! Ce roman est d'autant plus prenant, car le jeune lecteur vit une de ses pires craintes, tout en étant protégé par la magie du livre!

Andrée Marcotte
Enseignante de français au secondaire

Madeleine Gagnon, Esther Rochon
LE SOURIRE DE LA DAME DE L'IMAGE

Illustré par Sharif Tarabay
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1991, 88 pages, 7,95 \$.
16 ans et plus

Pourquoi avoir choisi ce titre pour le recueil? Et pourquoi cette illustration? Tout autre titre («Le secret des pivoinies», «Les deux maisons») ou illustration comprise dans ce volume aurait davantage piqué la curiosité des adolescents ou du moins aurait attiré leur regard.

Ce recueil comprend trois nouvelles dont deux de Madeleine Gagnon. *Le sourire de la dame de l'image* est l'histoire d'une petite fille qui espère que la dame du portrait lui parlera jusqu'au jour où elle côtoie la vie, la mort et se rend compte de...

«Le secret des pivoinies» présente un retour aux sources, un besoin de foi en quelqu'un, en quelque chose, un besoin de se confier à une amie, en l'occurrence une grand-maman Rose qui n'est plus mais dont ses pivoinies sauront si bien la remplacer. Puis le recueil offre une nouvelle d'Esther Rochon : «Les deux maisons», ou à la recherche du bonheur que l'on trouve bien souvent dans son jardin.

Ce recueil s'adresse aux adolescents, certes, mais plus jeunes que seize ans; d'ailleurs sa cotation de difficulté de lecture est de «niveau facile». L'écriture est simple, sans éclat et sans grandes difficultés. Les récits sont parfois ambigus, décevants. La collection «Plus» offre aux lecteurs, à la fin des volumes, un support ludique enrichissant : textes explicatifs, jeux, tests... Ce qui me porte à lui reprocher de faire trop «livre de classe». Je ne crois pas qu'un adolescent le lirait juste par curiosité mais plutôt parce qu'il lui est imposé.

Denise Trudel-Villemure



Paul de Grosbois
LA PEUR DE MA VIE

Illustré par Bruno Saint-Aubin
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1991, 70 pages, 7,95 \$.
9 ans et plus

Philippe a dix ans, il aime beaucoup le chocolat, ses amis, son chat et les biscuits. En revanche, il n'aime pas beaucoup l'école... sauf quand il y a des concours. Justement, ces temps-ci, il y a un concours

de cerfs-volants. Pauvre Philippe. Il ne sait vraiment pas dans quoi il s'embarque! En effet, par un concours... de circonstances, notre jeune héros se retrouve dans diverses situations plus périlleuses les unes que les autres. Premièrement, il casse la corde de son cerf-volant. Ensuite, il se retrouve sur le toit d'un immeuble, courant après ce même cerf-volant. Il continue son aventure, pendu par un fil au toit de l'immeuble, pour finir en tombant dans les bras d'un pompier. Mais voilà qu'à la fin on apprend que cette histoire n'est... ah, et puis lisez-le donc, ce charmant petit livre, vous verrez par vous-même!

Le fait qu'il y ait un petit «punch» à la fin donne à l'histoire une saveur de nouvelle littéraire. Le tout appuyé par l'excellence des dessins de Bruno Saint-Aubin. Les enfants de huit à dix ans devraient se régaler avec *La Peur de ma vie*. De plus, un module d'exploitation pédagogique bien fait et intéressant pour les enfants, à la fin du livre, pourrait inciter quelques enseignants de primaire à utiliser ce volume.

Si j'ai une réserve, elle porte sur le vocabulaire parfois un peu trop recherché. Du papier pelure, un tesson de bouteille et un solin, voilà quelques-uns des termes qui pourraient repousser un jeune peu habitué à la lecture, et dieu sait s'ils en ont besoin, de lecture!

Martin Pineault

Enseignant de français au secondaire



Daniel Sernine
LA FRESQUE AUX TROIS DÉMONS

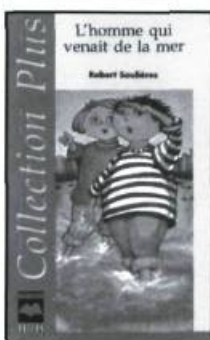
Illustré par Yayo
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1991, 80 pages, 7,95 \$.
À partir de 13 ans.

Philippe Frégeau, artiste-peintre réputé, est chargé de réaliser une fresque pour la cathédrale de Neubourg. L'œuvre doit représenter le Christ vainqueur du Mal. Afin de se documenter sur la représentation des démons, Frégeau se rend chez un libraire spécialisé en occultisme et en livres rares. À l'insu du propriétaire de la boutique, il demeure sur les lieux pendant la soirée. L'intrusion, une fois découverte, sèmera le doute dans l'esprit du libraire Jussiave. Un mauvais rêve et un phénomène étrange autour du livre *Les phrases de l'Oracle* confirmeront ses appréhensions au sujet de Frégeau. Pendant que l'artiste exécute son œuvre, Guillaume Jussiave

vient le prévenir du maléfice dont il pourrait être victime, si les trois démons du livre maudit figurent dans la fresque. Frégeau mourra dans des circonstances mystérieuses.

Écriture de main de maître, richesse dans la description des personnages et des lieux, justesse d'expression des sentiments, récit bien structuré. Cette nouvelle fait partie du cycle Neubourg-Granverger. Elle paraît cette fois dans la collection «Plus» chez Hurtubise HMH. Cette collection offre l'avantage de présenter, en fin de récit, des textes explicatifs ainsi que des jeux de vocabulaire qui aident le lecteur à vérifier ses connaissances et son niveau de compréhension de l'œuvre. Excellente initiative.

Diane Riendeau Cadieux
Technicienne en documentation
Commission scolaire Mont-Fort



Robert Soulières
L'HOMME QUI VENAIT DE LA MER

Illustré par Bruno Saint-Aubin
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1991, 71 pages, 7,95 \$.
À partir de 9 ans.

C'est le dernier jour de l'été. Stéphanie et son frère jouent tranquillement sur la plage quand, soudain, venant de la mer, un homme immense avance vers eux. Ce personnage extraordinaire leur parle des êtres et des choses qui se trouvent au fond des océans. Après avoir partagé un repas d'huîtres, l'homme leur offre une histoire racontée par un poisson-chat.

Il était une fois une vieille dame qui s'appelait Florence. Elle adorait les chats : elle en avait plus d'une cinquantaine. Les gens du village, qui, eux, détestaient les chats, la croyaient un peu folle et la surnommaient La Dame aux chats. Or, un beau jour, tout le village fut infesté de rats. Quand Florence eut vent de la nouvelle, elle prêta ses chats et, en peu de temps, les rats disparurent. Les villageois, ravis, trouvaient désormais les chats bien utiles.

Robert Soulières joue merveilleusement avec les mots. Il nous ravit une nouvelle fois avec ses personnages exceptionnels, amoureux de la nature. «Cet homme de la mer ouvre les huîtres en murmurant des mots tendres et attire les moutettes en sifflant des airs étranges.» Florence trouve sa dignité en aidant les chats à se faire

accepter par les villageois. Les illustrations s'harmonisent bien au récit. Les regards des personnages invitent à la complicité.

Un supplément informatif renseigne les jeunes sur les thèmes abordés dans l'histoire. Des jeux sur les différentes expressions complètent le tout. Cette section peut être très utile en classe.

Un petit livre plein de poésie pour les amateurs de chats et pour les nostalgiques des fins d'été à la mer.

Michèle Mailloux
Bibliothécaire

Marie-Françoise Taggart
UNE AFFAIRE DE VIE OU DE MORT

Illustré par Sharif Tarabay
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1991, 88 pages, 7,95 \$.
16 ans et plus

À notre époque «humoristique», un roman dont le sujet est la mort – qu'accompagnent habituellement tristesse et désolation – pourra paraître rébarbatif par son aspect lugubre. Mais dans cet intéressant roman de Marie-Françoise Taggart, un brin de poésie nous évite de sombrer dans le désespoir puisque à la mort est associé le rêve comme désir le plus profond de l'individu.

Mais avant tout, il y a la vie et, pendant les quarante-huit premières pages, nous croyons lire un état d'âme, la crise existentielle d'un jeune homme de vingt-sept ans, David. Désillusionné par la vie, il aura à affronter une réalité à laquelle il n'était pas préparé : une vieille femme le réveille à la mort. L'effet de surprise est le même pour le lecteur que pour David. Après avoir accepté sa mort et avant de réaliser son désir le plus secret – se transformer en nuage rose –, il devra réveiller une personne à la mort.

Roman publié dans une collection destinée, entre autres, aux allophones et aux jeunes éprouvant certaines difficultés en lecture, la typographie en est donc aérée; par ailleurs, la langue est simple et sans artifice, mais le thème convient parfaitement au groupe d'âge ici visé. À la fin du livre, un questionnaire permettra au lecteur de vérifier sa compréhension du texte et sa maîtrise de la langue.

Bien construit – mises à part quelques digressions –, certains passages de ce roman deviennent doublement signifiants, le moment de vérité passé, et contribuent à créer l'effet de coïncidence de la vie et de la mort comme nous le laisse présager la phrase finale du résumé : «Être vivant, être mort, est-ce bien différent?»

Un roman intelligent, pour les lecteurs désirant aborder un sujet consistant et qui ne sombre pas dans l'aridité.

Danny Belleau



Francine Pelletier
LA FORÊT DE MÉTAL
Illustré par Sharif Tarabay
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1991, 88 pages, 7,95 \$.
Pour les 16 ans et plus.

Pourquoi Octave Délanger craint-il tant l'«intelligence végétale» de la forêt expérimentale d'Amarille? Pourquoi crie-t-il au complot, en se sauvant à travers les arbres? C'est ce que l'officière Hélène Frost tentera de découvrir, après que son vaisseau fut tombé en panne sur cette planète des plus inhospitalières.

Francine Pelletier nous plonge ici dans un intelligent mélange de science-fiction et de suspense. Sa superbe écriture a le don de nous transporter dans un univers angoissant où l'ambiance l'emporte sur les personnages ou sur l'action. Le récit progresse grâce à de subtiles déductions, sans pétares ou coups d'éclat. L'énigme est dense, sans être complexe, et réserve au lecteur une finale surprenante.

Tenant plus de la nouvelle que du roman, ce bouquin se veut pour les seize ans et plus. Toutefois, les mordus de S.F. pourront s'y retrouver dès treize ou quatorze ans, et les activités suggérées à la fin du livre sont toutes désignées pour les douze ans et plus.

À noter la beauté toute simple des illustrations (qui sont souvent en contradiction avec le texte) et les nombreuses possibilités d'exploitation du texte (débat, BD, exploration de fins multiples...).

Pierre-Greg Luneau
Enseignant

Joël Champetier
LA PRISONNIÈRE DE BARRAD
Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,
1991, 153 pages.
À partir de 10 ans.

Voici la suite de *La Requête de Barrad*. La princesse Melsi est maintenant prisonnière de l'ogre Barrad à la place de son père, le roi Japier. Le seul moyen de la sauver est de répondre à la requête de Barrad : lui ramener une sylvalle, ces êtres fantastiques, qui selon la légende vivent dans les marais de Marivoles. Le jeune Nestorien part donc avec ses amis à la recherche d'un tel être. Pendant ce temps, au château, le méchant Férodelis complot avec l'ogre la perte du roi et de



sa fille. Nestorien réussira-t-il à trouver une sylvalle et à déjouer Férodelis?

C'est un joli récit fantastique mais qui ne renouvelle pas le genre. La princesse, son chevalier servant et l'être maléfique qui les sépare, tout est là. Je dois admettre, par contre, que la fin m'a pris au dépourvu. Si, tout est bien qui fini bien, comme c'était prévisible, les raisons pour lesquelles Barrad voulait une sylvalle, elles, l'étaient moins. C'est un livre à lire durant les journées de pluie.

Diane Saint-Aubin



Daniel Sernine
LES RÊVES D'ARGUS
Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,
1991, 155 pages, 7,95 \$.
12 ans et plus

Que l'on aime ou non la science-fiction, on risque fort de dévorer ce dernier roman de Daniel Sernine. *Les Rêves d'Argus* approfondit davantage l'âme que la technologie futuriste. La force de l'auteur tient dans la richesse de ses personnages. Tobie et Finn, l'avant et l'arrière de la même médaille, se confondent tout en gardant leur individualité. L'un vivant «pour vrai» ce que l'autre vit en pensée, mais avec autant d'intensité que s'il y était. Pendant ce temps, Marc Alix ne comprend pas ce qui arrive à son jeune ami et craint pour sa santé. Pour lui, le salut se trouve dans l'activité physique et non dans les rêves.

Tobie plonge loin, tout au fond de son monde imaginaire, au risque de ne plus revenir. Il ira au bout de sa quête. Et c'est un Tobie grandi qui refait surface, ayant fait la paix avec les événements douloureux de son passé.

L'usage de néologismes («vision de fôgle», «kolin mauve», «buisson de vijal bleu», «au début de chaque mour») tend

à alourdir les descriptions. Selon le lecteur, ce vocabulaire inventé s'avérera fascinant ou agaçant.

Les Rêves d'Argus est un roman sur la force de l'imaginaire et sur la complexité de l'âme humaine. Ces thèmes universels sauront intéresser les jeunes lecteurs aussi bien que les moins jeunes.

Gisèle Guay, bibliothécaire
Centre Canadien d'Architecture



Mathieu Guénette
C'EST PAS FACILE
Éd. Suzanne Pépin,
1991, 129 pages.
À partir de 13-14 ans.

Un titre qui parle de lui-même, un auteur de dix-sept ans et nous voilà plongé dans le monde des ados : Jean-Marie perd son complice d'enfance, subit les sarcasmes de son entourage et cherche un ami. Hugo, joyeux gamin, devient mélancolique; Julien, le «bolée», connaît son premier échec : l'amour ou les résultats scolaires? Annabelle, la belle, cherche ses valeurs; Pierre, le brave, le dur, nargue le monde; Christiane veut désespérément échapper à la misère.

Chassés-croisés dans la même polyvalente... jour 3, jour 4. Tous recherchent leur identité et leur place au soleil.

Titre accrocheur, page couverture un peu trop sobre, jeune auteur : est-ce une recette gagnante? Oui, quand l'auteur a du talent... et c'est le cas pour Mathieu Guénette. Écriture simple, style direct, le lecteur ressent la difficulté de vivre de ces jeunes. L'idée de présenter chacun de ces personnages par le biais d'une étude de cas me plaît bien, mais les conclusions m'agaçant car, selon moi, les tableaux chronologiques n'apportent rien et freinent l'imagination du lecteur.

Lise Langlais
Conseillère en ressources documentaires
Bibliothèque municipale de la Ville de Montréal

La chronique
«m'a-tu vu, m'as-tu lu?»
reprend à la page 26

m'as-tu vu,
m'as-tu lu?

Ce sera probablement un très grand succès.

Charles Montpetit
Écrivain/animateur



Yves Beauchemin

UNE HISTOIRE À FAIRE JAPPER

Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse,
1991, 223 pages, 7,95 \$.
À partir de 10 ans.

Pantoufle, la chienne de Guillaume, est une mutante! Elle sait écrire, raisonne comme un être humain et... éveille beaucoup de convoitises. La vie des Bellehumeur en sera bouleversée.

L'efficacité du traitement dépend de l'indulgence dont on veut bien faire preuve «parce que c'est de la littérature jeunesse». Oui, Beauchemin a su s'ajuster à son nouveau public : le roman démarre en trombe et on n'a pas le temps de s'ennuyer. Malheureusement, le dernier tiers du livre tombe dans un registre plus réaliste et l'aventure traîne alors en longueur, comparativement aux rebondissements initiaux. Le roman comporte aussi quelques contradictions (Pantoufle est tantôt attirée, tantôt repoussée par l'odeur du cuir), des expressions bizarres («le visage traversé de petits sourires») et des niveaux de langue discordants («ce que voyant» contre «taponné en boule»).

Tout cela ne serait pas bien grave, mais, comme c'est souvent le cas dans ce type d'histoire, les adultes détonnent carrément dans le paysage – leurs rôles sont caricaturaux, simplistes et «arrangés avec le gars des vues». À titre d'exemple : après avoir tourné le dos aux propositions de grands laboratoires scientifiques, le père de Guillaume, pourtant un comédien professionnel, se comporte comme un débutant face à un magnat du cinéma qui veut faire de Pantoufle une simple *Lassie*. Le ton est alors donné : le producteur sera clownesque, les méchants auront une sale gueule et le tout donnera une sorte de *Maman j'ai raté l'avion* qui «plogue» sans vergogne une multitude de commanditaires (*La Guerre des tuques*, restaurant *Ben Ash*, Mr Submarine, chocolat Mars, etc.).



Jean-Pierre Bélanger
LA BANDE À FÉLIX

Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse,
1991, 71 pages, 7,95 \$.
À partir de 10 ans.

Les enfants, j'en suis sûre, adoreront ce petit roman à la «Blyton». Tous les ingrédients sont là : une bande d'amis, un chien trop intelligent, une victime à sauver sans l'aide d'adultes, un élément mystérieux (un rouli-roulant magique), la ruse et la débrouillardise extraordinaires des enfants.

Mais que d'invéraisemblances, que de clichés : un faux bossu sans principes qui kidnappe sa fille et la retient prisonnière dans une cave, un enfant pauvre de dix ans qui livre des commandes avec une voiturette de sa fabrication et qui, de plus, remet ses pourboires à sa mère, un sergent de police qui «explose d'un rire gargantuesque» (p. 36) quand la bande d'amis dénonce le crime et qui n'hésite pas à les planter là quand on le prévient qu'un accident de voiture s'est produit près de là, etc.

Bref, ce scénario, car il s'agit plus d'un scénario que d'un roman, serait bienvenu dans une courte émission de télévision avec un traitement humoristique malgré le thème très grave.

L'idée du rouli-roulant magique est originale mais souvent mal exploitée. Pourquoi, par exemple, quand les enfants découvrent que Félix possède un rouli-roulant magique, l'auteur lui prête-t-il des actions impossibles comme celle de faire des devoirs? Comme diraient les jeunes : «C'est quoi le rapport?»

Bref, un livre parfait dans sa structure (que de rebondissements!) mais tout à fait invraisemblable.

À noter la page couverture très réussie de Marc Mongeau.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Division de l'expertise documentaire
Bibliothèque municipale de Montréal



Cécile Gagnon
LE CHAMPION DES BRICOLEURS

Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse,
1991, 105 pages, 7,95 \$.
8 ans et plus

Améric Chalfour vit intensément sa passion de bricoleur, peut-être au détriment de certaines matières à l'école. Il bricole donc. Il a même du génie, ce qui lui sera confirmé à la toute fin de l'histoire. En fait, il réussit à modifier la chasse-neige que conduit son père en un engin multifonctionnel qui va de la tronçonneuse à la souffleuse. Le tout est actionné à distance par une télécommande de sa fabrication. Pas mal du tout pour un jeune de dix ans.

Quel héros que cet Améric! Un de ceux auxquels les enfants aiment s'identifier, surtout ceux et celles qui ont des intérêts ailleurs qu'à l'école.

Pour mieux en comprendre l'effet, j'ai lu *Le Champion des bricoleurs* à un groupe d'élèves de cinquième pas nécessairement fascinés par l'école ni par les sujets à l'étude. En général, ils ont aimé qu'un enfant se réalise en dehors de la norme. Il faut dire que la famille d'Améric lui était d'une grande aide, ce qui n'est pas évident pour tous. Les longueurs dans les digressions sur la vie familiale n'apportent rien au contenu. Quant aux personnages, si les principaux sont bien présentés et concrets, plusieurs autres ne font que quelques apparitions moins opportunes. On s'y perd un peu. Quant aux objets bricolés, ils sont peu ou pas expliqués dans leur fonctionnement, ce qui est décevant. Le sujet choisi par Cécile Gagnon est difficile à rendre. Il fait plus appel à un état d'âme qu'à l'action. Heureusement, les effets comiques bien placés ont l'heur de ramener l'attention des moins passionnés.

Ce roman s'adresse à des jeunes de dix ans et plus, quoi qu'en dise l'éditeur, et à ceux et celles en quête d'un modèle hors du commun.

Denise Fortin
Bibliothécaire

Carmen Marois
LE PIANO DE BEETHOVEN

Illustré par Francine Mercier
Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse,
1991, 118 pages, 7,95 \$.
À partir de 8 ans.

Voici que viennent d'apparaître sur la scène littéraire québécoise une auteure à



l'imagination fertile et trois générations de sorcières pas piquées des vers. Ces dernières appartiennent à une lignée où la magie se transmet de mère en fille. La grand-mère fait du rock, la mère des tours de passe-passe pour donner ce qu'il y a de mieux à sa fille (en l'occurrence le piano de Beethoven) et la petite-fille voyage à dos de chenille transformée en dragon ailé. Si vous cherchez les thèmes à la mode et *politiquement corrects* (famille monoparentale ou reconstituée, multiculturalisme, sexualité et toxicomanie pour ne nommer que ceux-là), ne vous précipitez pas sur *Le Piano de Beethoven* car, tout en étant présents, ils ne sont pas au premier plan; en revanche, si la créativité, le merveilleux et autres qualités hors de l'ordinaire vous intéressent, ne passez pas à côté du premier roman pour enfants de Carmen Marois : vous en aurez pour votre argent... et plus! J'en suis moi-même à ma troisième lecture et je n'ai encore ressenti aucun symptôme d'ennui, je n'ai eu aucun soupçon de désenchantement.

Ma seule réserve face à ce très beau livre concerne le travail d'écriture. Non pas que le livre soit mal écrit, au contraire, le style de l'auteure est enlevé, mais le texte aurait gagné à être relu et retravaillé un brin afin d'améliorer, par exemple, la ponctuation et d'éliminer les quelques erreurs qui s'y sont glissées. Cela dit, ne vous laissez surtout pas arrêter par ce petit commentaire négatif, car vous vous priveriez d'une très belle lecture. De plus, bon nombre de livres pour enfants sont truffés de fautes dont on ne souffle jamais mot dans les critiques. Souhaitons tout simplement que les maisons d'édition accorderont un peu plus d'importance à la révision des manuscrits.

Pour ce qui est des illustrations, j'avoue qu'elles m'ont un peu laissée sur ma faim. J'aurais aimé que l'illustratrice fasse preuve d'autant de créativité que l'auteure, mais elle a choisi d'illustrer sept moments de l'histoire, sans y ajouter la touche personnelle qui aurait fait la différence.

Un petit mot en terminant : n'allez surtout pas croire que seules les filles pourront s'identifier au personnage principal et prendre goût à l'histoire : mon fils a ADORÉ *Le Piano de Beethoven*. Rien de moins...

Lynn Lapostolle



Josée Plourde
LA FORÊT DES SOUPÇONS
LES YEUX DE PÉNÉLOPE

Illustrés par Lise Monette
Éd. Michel Quintin, coll. Nature Jeunesse,
1991, 90 pages.

Nouvelle aux Éditions Michel Quintin, la collection Nature Jeunesse débute avec deux romans à saveur écologique. Écrits pour les 8-12 ans, ces aventures sont imaginées à partir de données réelles sur l'environnement. Les deux histoires mettent en vedette Fanie et sa bande, sans oublier sa famille et sa chienne Babouchka. Fanie est la fille du garde-chasse et la nièce d'un dresseur de chien guide. Elle vit entourée de ses amis dans le décor enchanteur du mont Sutton. Tout est en place pour le déroulement de l'action et... la petite leçon environnementale.

Dans *La Forêt des soupçons*, le thème de braconnage est abordé. Sujet qui, à première vue, ne m'apparaissait pas très intéressant mais l'écriture est habile : bonne entrée en matière, une part de mystère qui saura attirer les jeunes et, à mon avis, juste assez d'action pour maintenir l'intérêt. L'accent est mis sur ce que vivent les enfants : bataille de clans entre la bande à Fanie et les vacanciers sans manières que sont les quatre frères Trottier. Les faits et gestes des adultes sont en arrière-plan. L'auteure glisse parfois dans un excès didactique et a tendance à faire réagir certains personnages (les amis de Fanie entre autres) de façon un peu naïve, mais le texte demeure quand même intéressant.

Le deuxième titre, *Les Yeux de Pénélope*, est une histoire plus touchante. Andréanne, la meilleure amie de Fanie, s'attache à un chien guide que sa famille garde en pension avant le début de son entraînement. Le caractère informatif du texte est mieux intégré à l'histoire que dans le livre précédent. On y retrouve plusieurs informations sur le dressage des chiens guides sans avoir l'impression de suivre une leçon.

Dans les deux cas, le vocabulaire est bien adapté et varié. L'écriture est cependant un peu froide, particulièrement dans le deuxième livre où l'auteure tente de nous convaincre que la petite fille est très attachée à son chien; mais il y a peu d'émotions qui passent dans le texte.

Les illustrations intérieures, assez fréquentes, ne manqueront pas de plaire aux jeunes lecteurs et lectrices. Malheureuse-

ment, la maquette des pages couvertures est, selon moi, surchargée et plus ou moins attirante.

Bref, je me promets de lire la suite de la collection.

Sylvie Juneau
Animatrice



Yvon Brochu
ALEXIS PERD LA BOULE!

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Alexis,
1991, 144 pages.

Ah! un bon livre d'Alexis! Du plaisir en perspective. Mais un doute m'assaille, j'ai tellement aimé le troisième livre *Alexis, en vacances forcées* que je me demande si le quatrième sera à la hauteur. Eh bien, oui! Fidèle à lui-même, Alexis nous entraîne dans une tornade d'émotions de plus en plus vives. Ce roman d'Yvon Brochu déborde d'énergie. Alexis est un personnage intense qui ne fait rien à moitié et, surtout, qui ne prend rien à la légère. À partir du moment où il prend conscience de l'importance de protéger l'environnement, il n'hésitera pas à bouleverser les habitudes de chacun des membres de sa famille. Et personne ne sera épargné : adieu les cigarettes à papa, la provision de désodorisants en aérosol du grand frère, et quoi encore! Et puis, sans vérifier la source d'information, Alexis saute aux conclusions : ses parents vont divorcer. C'est le drame... et puis l'amour, l'espionnage, la musique. Autant de sujets qui déboulent dans une écriture simple et accessible.

Un livre au rythme des jeunes avec un vocabulaire direct et une franchise désarmante. Sans oublier l'humour sans pareil d'Yvon Brochu.

Sylvie Juneau
Animatrice

William Bell
SHAN DA ET LA CITÉ INTERDITE

Traduction de Paule Daveluy
Éd. Pierre Tisseyre, coll. des Deux solitudes,
jeunesse,
1991, 230 pages, 9,95 \$.
15 ans et plus

En mars 1989, Alexandre accompagne son père qui est cadreur à Radio-Canada, en Chine, plus précisément à Beijing (Pékin), la capitale. Le voyage d'Alexandre/Shan Da se transforme en véritable odyssée. Pendant plusieurs jours, des étudiants



chinois se rassemblent, manifestent sur la place Tian Anmen et réclament au gouvernement la démocratie. Une nuit, Alexandre et son père sont séparés. L'armée envahit la place et massacrent les manifestants. Alexandre, blessé, est sauvé par trois jeunes Chinois. Au péril de sa vie, son amie Xin-hua réussit à amener Alexandre et ses vidéocassettes illégales à l'aéroport où il retrouve son père. De retour chez lui, sain et sauf, Alexandre n'est plus le même. Comme Ulysse, il se sent «étranger à son entourage et seul, très seul».

Sous la forme d'un journal, ce reportage-fiction est saisissant de réalisme. C'est aussi le récit initiatique d'un jeune occidental faisant face à un monde oriental aussi fascinant que répressif. Tout comme Alexandre, le lecteur subit la transformation; la violence a maintenant une voix, un cœur, un visage qu'il ne pourra plus jamais oublier. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il n'y a aucune morale «bien-pensante» sous-jacente à ce récit. L'auteur raconte une histoire fondée sur des faits réels, pleine d'émotion et de tendresse envers ses personnages, sans aucune condescendance envers le lecteur, qu'il traite en être intelligent, capable de réflexion. Pour terminer, il faut souligner l'excellent travail d'écriture de M^{me} Daveluy; elle a réussi, avec talent, à faire oublier qu'il s'agissait d'une traduction.

Louise Champagne



Sonia Craddock
LES COMMANDOS DE LA TÉLÉ
Traduit par Cécile Gagnon
Éd. Pierre Tisseyre, coll. des Deux solitudes, jeunesse,
1991, 176 pages, 7,95 \$.
10 ans et plus

Trois enfants se trouvent soudainement privés de télévision à cause des nouveaux principes de leur mère... «Parce que, dit-

elle lentement, j'ai décidé que c'était mauvais pour vous de regarder la télé.» Et voilà! Le coup est porté. Qu'à cela ne tienne, il ne reste qu'à comprendre cette drôle de lubie et chercher à la contourner puisqu'il est insupportable de vivre sans télévision.

Malheureusement, un petit côté vieillot et poussiéreux reste accroché à ce roman illustré par une couverture plutôt ancienne. L'attitude de la mère et des adultes les place clairement du côté de l'autorité, et la relation entre adulte et enfant qui s'en dégage est décevante.

Heureusement, l'imagination des enfants est débordante, et le rythme de l'histoire est vivant. Les solutions qu'ils trouvent nous transportent dans un monde où tout est possible. Mais voilà, les adultes étant ce qu'ils sont, les enfants deviennent vite des héros sans pouvoir et chaque plan qu'ils élaborent tombe à l'eau!

Évidemment qu'il est impossible d'acheter un téléviseur avec des pépites d'or, évidemment qu'il est impossible pour des enfants de changer des pépites d'or à la banque sans devenir suspect, mais alors, pourquoi est-il possible de trouver des pépites d'or? Dans chacune des solutions apportées par les enfants, on est inévitablement ramené à la limite de la réalité du monde des adultes. Et, pour finir, le conflit entre la mère et les enfants se règle de façon peu démocratique. Un contrat leur est imposé, à prendre ou à laisser, aucune discussion possible!

Un livre malgré tout bien vivant et rythmé, qui correspond au groupe d'âge suggéré, mais, à mon point de vue, beaucoup trop étranger à la complicité entre adulte et enfant.

Dominique Guy



Marie-Andrée Clermont
L'ENGRENAGE
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1991, 179 pages, 7,95 \$.
À partir de 13 ans.

Tout se bouscule dans la tête de Félix lorsqu'il découvre le secret de son père. Corbeil lui tend une perche : celle de la délinquance. Félix la saisit sans réellement comprendre ce qui lui arrive. Le tour est joué. Comment pourra-t-il s'en sortir?

Bobbie, elle, depuis la maladie de sa mère, subit les découragements et la violence de son père. Ce déménagement à Montréal n'a pas amélioré son sort, elle

doit, de plus, s'intégrer à un nouveau milieu. Si seulement...

Voilà que Bobbie et Félix se rencontrent dans leur désarroi et cherchent ensemble des issues.

Il est évident que Marie-Andrée Clermont n'en est pas à ses premières armes. La maîtrise de son écriture nous le prouve. La finesse avec laquelle elle introduit l'intervention des adultes est une preuve de son talent. Roman captivant, facile à lire, de présentation attrayante, il plaira sûrement à nos adolescents. Après la lecture de ce roman, nous attendons avec impatience le prochain titre de cette auteure dans cette nouvelle collection.

Lise Langlais

Conseillère en ressources documentaires
Bibliothèque municipale de la Ville de Montréal



Susanne Julien
L'ENVERS DE LA VIE
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1991, 160 pages, 7,95 \$.
13 ans et plus

Sonia est une adolescente qui s'adonne à l'écriture d'un conte fantastique. Elle mord dans la vie. Un jour, elle apprend qu'un ami intime de la famille est grièvement malade. C'est une vie au ralenti. D'abord, elle refuse de croire qu'Antoine soit atteint du sida. Maudite vie! Avec le temps, elle arrive à accepter la dure réalité. Ainsi va la vie! Sonia, sa mère compréhensive et son frère affecté unissent leurs efforts pour agrémenter les derniers moments de leur ami qui va mourir. La vie joue de ces tours!

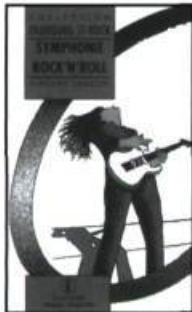
L'Envers de la vie fait partie des romans réalistes. En effet, le thème central du roman est le sida, sinon la mort. L'auteure s'est attaquée à un sujet délicat, qui aurait pu aisément sombrer dans le mélodrame. Mais non. Susanne Julien traite de cette complexe problématique avec beaucoup de nuances et de réalisme. Antoine est un personnage lucide ayant des besoins particuliers, vivant des périodes heureuses et des moments de révolte. Le roman est touchant et il nous donne à réfléchir sur l'acceptation des autres et sur la tolérance. L'exposé oral de Sonia devant la classe est un prétexte fort habile pour aborder le rejet dont sont victimes les sidéens. L'auteur dépeint les amitiés de Sonia avec beaucoup de finesse, notamment la relation avec Ben ou avec un vieil homme malade.

Un bon roman qui contient quelques

petits défauts, comme la sévère critique du système médical qui sonne faux. Par ailleurs, la description des lieux est parfois trop appuyée, collection oblige. Précisons que les actions des romans de la collection Faubourg St-Rock se passent dans un quartier inventé par les auteurs. Un plan du quartier et un questionnaire sur la collection sont inclus à la fin du livre.

Avec la parution de ce roman, un thème sérieux fait son entrée en littérature de jeunesse. *L'Envers de la vie* est un roman réussi.

Daniel Legault
Bibliothécaire, UQAM



Vincent Lauzon
SYMPHONIE ROCK'N'ROLL
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1991, 178 pages, 7,95 \$.
13 ans et plus

Alain, jeune musicien rockeur, est amoureux de Kim, sa «voisine de case» à l'école mais aussi chanteuse de son groupe «Push-Poussez». Il tente de lui montrer combien il l'aime : sa musique, ses solos de guitare sont un vibrant témoignage de l'amour qu'il lui porte. Cependant, ses gestes et paroles sont plutôt maladroits pour exprimer la plénitude de son amour. Pauvre Alain, la plupart du temps ils sont le contraire de ce qu'il veut dire. Après un malentendu avec Alain, Kim s'intéresse à Luke, le chanteur d'un autre groupe, un «grand» de vingt-trois ans. Alain est désespéré, la belle Kim et Luke sortent ensemble. Jusqu'au jour où Alain surprend Luke à renifler de la cocaïne dans les toilettes. Doit-il avertir Kim du danger? Faire chanter Luke?

Écrit sous forme de journal, le roman de Vincent Lauzon baigne dans l'univers de la musique. C'est un roman que je qualifierais d'«auditif». Le récit est bien rythmé, entraînant avec des situations très cocasses (certains passages m'ont fait rire aux larmes). De par sa structure (chapitres courts et aérés) et de par les sujets traités (amour, drogue, groupe, musique), c'est un livre propre à intéresser tout adolescent à la lecture. On ne peut souhaiter qu'une seule chose : vivement un autre volume de Vincent Lauzon.

Sylvaine Tétreault
Adjointe au chef de division
Bibliothèque de Ville d'Anjou



Claire Saint-Onge,
en collaboration avec André Vanasse
AMOURS, MALICES ET...
ORTHOGRAPHE
Éd. XYZ, coll. Jeunesse,
1991, 159 pages.

Amours, malices et... orthographe ou comment inculquer à un jeune public quelques notions d'écriture et d'orthographe sans pleurs ni grincements de dents.

Marlène vit à Montréal, n'aime pas beaucoup les cours de français et encore moins les dictées et les tests d'orthographe. Mais voici qu'à l'été elle a la chance de s'envoler en Angleterre et d'y rencontrer un mystérieux correspondant qui, lui, est intéressé à perfectionner la langue de Molière. Comment faire pour correspondre lorsque l'on est mauvais en français?

Marlène pense à sa meilleure amie Louise, qui demeure à Sainte-Émilieville et qui possède une orthographe impeccable. Marlène, un peu paresseuse, aimerait que Louise écrive au bel Anglais à sa place. Mais Louise a une meilleure idée. Marlène écrit les lettres, les envoie à Louise qui les corrige et les lui retourne avec quelques petits trucs pour que Marlène améliore son écriture. Homonymes, conjugaison des verbes, accords des participes passés, tout y est vu et compris... avec humour. Et, oh merveille, les lettres de Marlène s'améliorent, sa syntaxe est meilleure et elle exprime clairement ses idées. Que demander de plus? De glisser dans les mains de tous cette petite merveille de livre. Enfin l'orthographe peut s'apprendre sans trop de souffrance. Quelle bénédiction pour les professeurs de français!

Sylvaine Tétreault
Adjointe au chef de division
Bibliothèque de Ville d'Anjou

DOCUMENTAIRES

Joseph Lévesque
LE HARFANG DES NEIGES
Illustré par Pierre Jarry
Éd. Michel Quintin, coll. Ciné-Faune,
1991, 24 pages, 12,95 \$.
3-8 ans

Le Harfang des neiges est le dernier documentaire paru dans la collection «Ciné-Faune». L'enfant apprend à

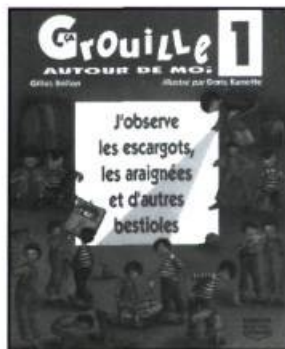


connaître cet oiseau impressionnant et mystérieux et à se familiariser avec ses caractéristiques physiques, ses habitudes alimentaires, son comportement, son mode de reproduction, etc. Cette série, dont chacun des titres décrit les mœurs et comportements d'un animal, plaira du premier coup aux tout-jeunes par sa présentation colorée et originale.

Le texte en rimes, court et très agréable à lire, va droit au but en transmettant clairement une information scientifique. Par leur côté cocasse et humoristique, les illustrations mettent en valeur le texte et sont un plaisir pour l'œil. Les enfants s'amuseront du reste à en découvrir tous les détails pittoresques.

Un documentaire qui se révélera, pour les jeunes ornithologues en herbe, une excellente introduction au sujet. Dommage toutefois que l'on n'ait pas cru bon de mentionner que le harfang des neiges a été désigné, depuis décembre 1988, l'emblème aviaire du Québec.

Élaine Sauvé
Bibliothèque municipale de Saint-Laurent



Gilles Brillon
J'OBSERVE LES ESCARGOTS,
LES ARAIGNÉES
ET D'AUTRES BESTIOLES
Illustré par Doris Barrette et Rui Dias
Éd. Michel Quintin, coll. Ça grouille autour de moi,
1991, 78 pages, 11,95 \$.
8 à 12 ans

Depuis quelques années, plusieurs ouvrages scientifiques destinés aux jeunes et aux adolescents ont été publiés au Québec. De façon générale, ces documents ne passent pas inaperçus, car les textes sont bien écrits et de bonnes illustrations appuient bien l'information.